

LE PALEOLITHIQUE MOYEN DANS LE BASSIN MOSAN (*)

par

Marguerite ULRIX-CLOSSET

Le présent article a pour but de présenter l'essentiel des résultats obtenus à la suite d'une étude systématique des industries du Paléolithique moyen dans le bassin mosan, en Belgique.

Cette étude, qui a fait l'objet d'un mémoire de doctorat (1), vise à combler une sérieuse lacune. A l'heure actuelle, le Paléolithique moyen des régions mosanes est, en effet, toujours très mal connu. Non seulement plusieurs sites sont restés pratiquement inédits mais de nombreux gisements de grottes, fouillés anciennement, n'ont fait l'objet que de publications sommaires. Le matériel recueilli n'a été que partiellement décrit, la terminologie utilisée est souvent dépassée et prête à confusion, l'illustration, nettement insuffisante, ne donne pas une notion exacte des industries étudiées.

Quant aux vues d'ensemble qui ont parfois été tentées, elles sont, soit trop anciennes et fort incomplètes (CLAERHOUT, 1910-1911), soit trop succinctes (SACCASYN-DELLA SANTA, 1946 ; DE LAET et GLASBERGEN, 1959), soit limitées à un simple inventaire des sites et de la bibliographie s'y rapportant (RAHIR, 1925 ; VAN HEULE, 1952). Aucun de ces travaux ne se fonde sur une étude directe et exhaustive du matériel archéologique recueilli. Même le récent ouvrage de K. J. Narr, sur le Paléolithique et le Mésolithique des Pays-Bas, s'appuie encore trop largement sur une bibliographie de valeur fort inégale, ce qui conduit à des conclusions erronées pour divers sites du Paléolithique moyen mosan (NARR, 1968).

(*) Communication présentée le 29 mai 1972.

(1) Mémoire défendu en 1970 devant la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège ; la publication en est prévue pour 1974.

Cadre chronologique et géographique

Le Paléolithique moyen, tel qu'il est conçu dans cette étude, englobe les industries de l'Acheuléen récent, caractérisées par un large emploi de la technique Levallois ⁽¹⁾, ainsi que les divers faciès du Moustérien proprement dit jusqu'à l'apparition du Paléolithique supérieur. Dans nos régions, où le Périgordien inférieur de type Chatelperron est inexistant, le Paléolithique moyen se prolonge par conséquent jusqu'à l'Aurignacien typique.

En ce qui concerne le domaine géographique envisagé, il peut paraître arbitraire d'avoir limité cette étude au seul territoire belge, alors que le bassin mosan s'étend également en France, en Allemagne et en Hollande. En fait, ce n'est que pour l'étude directe de la documentation archéologique que ces limites ont été établies. Elles se justifient d'ailleurs par le fait que l'essentiel des sites du Paléolithique moyen mosan se trouve en territoire belge et que le matériel archéologique que ces gisements ont livré est pratiquement conservé entièrement dans les musées et les collections privées du pays, ce qui le rend aisément accessible pour une étude exhaustive. Mais il va de soi qu'il a été largement tenu compte des découvertes faites en dehors des limites de la Belgique, pour établir les comparaisons et chercher à préciser les rapports qui avaient pu exister, au Paléolithique moyen, entre le bassin mosan et les régions limitrophes.

Dans notre pays, le bassin mosan présente certaines particularités topographiques et géologiques qui semblent avoir été déterminantes dans le choix des sites occupés par les hommes du Paléolithique moyen. Il importe donc de les décrire brièvement.

La partie septentrionale de la Belgique dépend essentiellement du bassin de l'Escaut tandis que les régions orientale et méridionale se rattachent surtout au bassin de la Meuse (pl. 1).

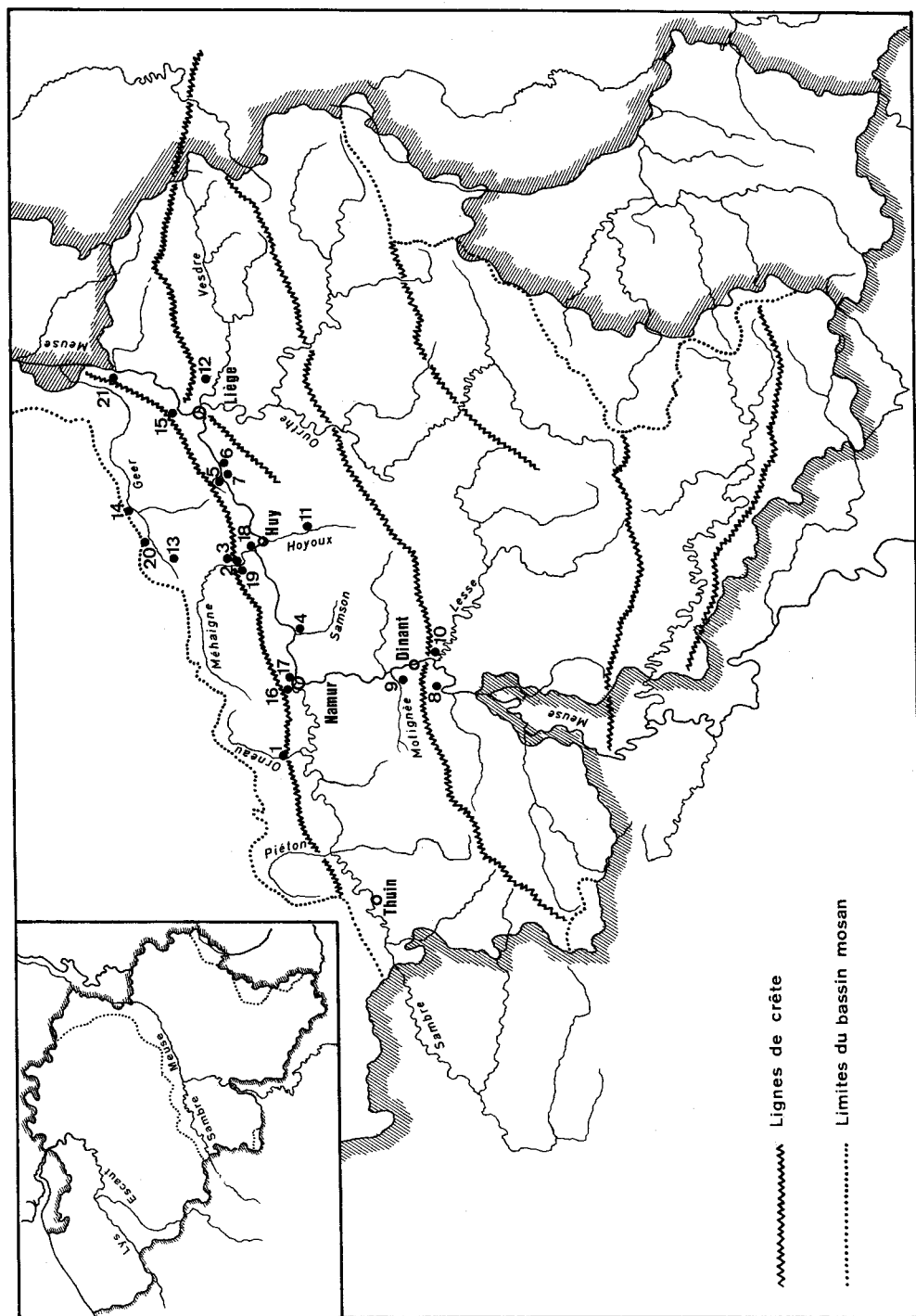
(1) Les critères utilisés pour préciser la notion du Paléolithique moyen varient selon les préhistoriens. Dans cette étude, qui, par la force des choses, est essentiellement fondée sur les caractéristiques typologiques et techniques d'outillages provenant de fouilles anciennes, je ne puis me fonder sur des bases strictement chronologiques ou stratigraphiques ; c'est pourquoi j'ai adopté le point de vue des auteurs qui font débiter le Paléolithique moyen avec le développement de la technique de préparation des éclats Levallois.

La ligne de partage des eaux de ces deux bassins suit, au nord du sillon de la Sambre et de la Meuse, une direction sud-ouest-nord-est, approximativement parallèle à ce sillon ; mais, très curieusement, elle ne coïncide pas avec la ligne de faite orographique, sauf dans la partie ouest du pays. A hauteur de la ville de Thuin, la ligne de partage des eaux quitte en effet brusquement la crête orographique pour se diriger vers le nord ; elle reprend ensuite son trajet vers l'est en limitant, au nord, les bassins du Piéton, de l'Orneau, de la Méhaigne et du Geer. La crête orographique, par contre, continue jusqu'au nord de Liège à longer de très près la rive gauche du sillon Sambre et Meuse. Elle est donc recoupée, sur toute la longueur de ce trajet, par les rivières tributaires de la rive gauche de la Sambre et de la Meuse et notamment par l'Orneau, à proximité de la célèbre grotte de Spy et par la Méhaigne, dans la région de Moha-Huccorgne où abondent les gisements du Paléolithique moyen. Cette ligne de crête, comme d'autres d'ailleurs qui, au sud du sillon Sambre et Meuse, s'étendent parallèlement à ce sillon, revêt un intérêt particulier pour l'étude du Paléolithique moyen mosan car elle a dû servir de voie de cheminement aux hommes préhistoriques.

Le sillon Sambre-Meuse-Vesdre a également joué un rôle important dans la répartition générale des terrains. Tandis que le nord de la Belgique est essentiellement constitué par des terrains secondaires et tertiaires, le sud, au contraire, est caractérisé par la prédominance des terrains primaires. C'est à proximité du sillon Sambre et Meuse et spécialement au sud de ce sillon que l'on rencontre, sous forme de plis allongés, de direction générale est-ouest, les principaux affleurements de calcaires qui recèlent les grottes dont beaucoup ont servi d'habitats aux hommes du Paléolithique moyen.

Dans l'affleurement le plus septentrional, qui correspond à la bordure nord de ce que l'on appelle communément le « Bassin de Namur », se trouvent notamment la grotte de Spy, dans la vallée de l'Orneau (pl. 1, n° 1) et les nombreuses grottes de la région de Moha-Huccorgne, dans la vallée de la Méhaigne (pl. 1, n° 2 et 3).

Plusieurs grottes s'ouvrent également dans la bande calcaire qui constitue la bordure méridionale du bassin de Namur. Les plus intéressantes pour l'étude du Paléolithique moyen sont celles de Goyet, dans la vallée du Samson (pl. 1, n° 4), celles



Pl. 1.—Carte de localisation des principaux gisements du Paléolithique moyen dans le bassin mosan.

d'Engis, dans le vallon des Awirs (pl. 1, n° 5), la grotte de Ramiouille, dans la vallée sèche de Ramiouille (pl. 1, n° 6) et le gisement, actuellement détruit, du vallon d'Engihoul (pl. 1, n° 7).

Dans les calcaires du Condroz et de l'Entre-Sambre-et-Meuse qui, au point de vue géologique, correspondent au synclinorium de Dinant, il existe également plusieurs grottes qui ont servi d'habitat au Paléolithique moyen. Les principales sont : le Trou du Diable, à Hastière-Lavaux, dans la vallée du Féron (pl. 1, n° 8), le Trou du Sureau à Montaigle, dans la vallée du Flavion, affluent de la Molignée (pl. 1, n° 9), le Trou Magrite, sur le cours inférieur de la Lesse (pl. 1, n° 10), et le Trou Al'Wesse à Petit Modave, dans la vallée du Hoyoux (pl. 1, n° 11).

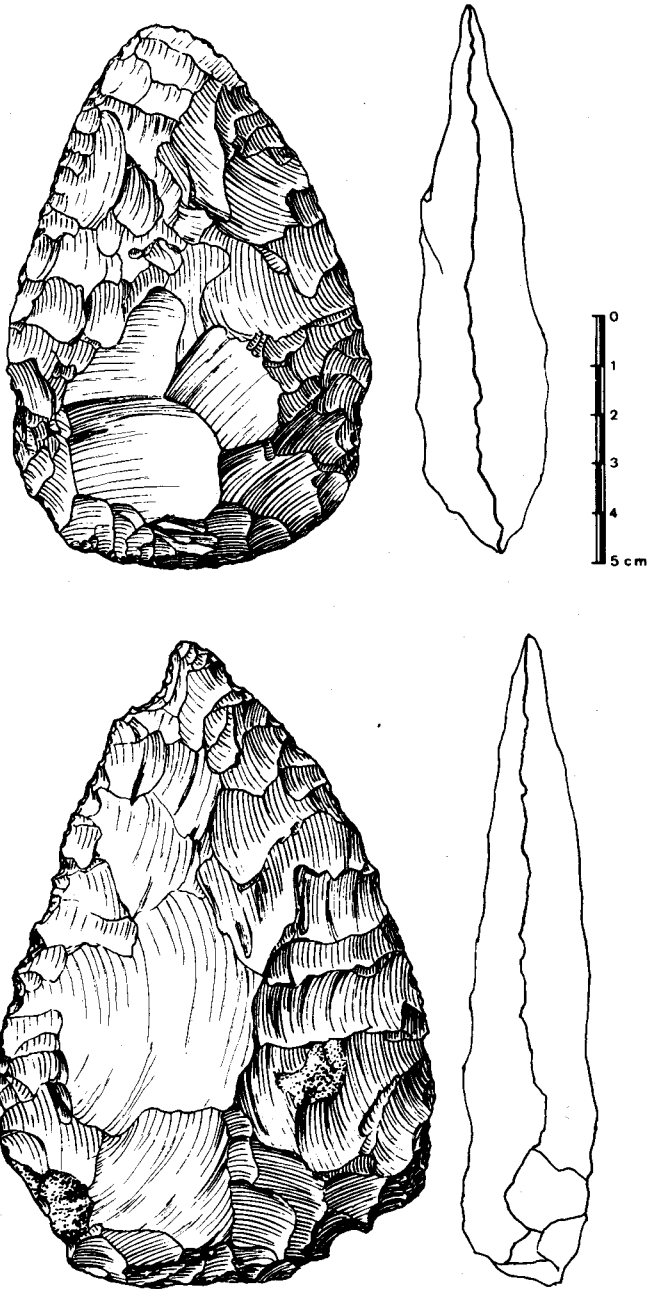
Dans le massif de la Vesdre, les grottes les plus riches au point de vue archéologique sont celles des Fonds de Forêt (pl. 1, n° 12).

Outre la présence d'abris naturels, la facilité d'approvisionnement en matière première, indispensable à la confection de l'outillage, semble également avoir été déterminante dans le choix des sites d'habitat.

Dans les régions drainées par la Meuse et ses affluents, les dépôts crétacés, qui ont fourni le silex à l'homme préhistorique, affleurent principalement en Hesbaye et dans le Pays de Herve. Dans le domaine scaldien, ces dépôts affleurent dans le Tournaisis et le bassin de la Haine. Il subsiste donc, au nord du sillon Sambre-Meuse-Vesdre, une large bande de terrains crétacés, prolongés au sud-ouest par les importants dépôts du bassin de Paris et, vers le nord-est, par ceux du Limbourg hollandais et de la Westphalie. Entre les affleurements crétacés du sud-ouest et ceux du nord-est, on observe toutefois, dans notre pays, une zone dénudée d'une cinquantaine de kilomètres de longueur, qui correspond approximativement au nord du Hainaut et au sud du Brabant.

Au sud du sillon Sambre-Meuse-Vesdre, les dépôts crétacés ne constituent plus que des témoins peu développés qui se rencontrent en Hautes Fagnes, dans le Condroz et en Thudinie.

Les principaux gisements de plein air du Paléolithique moyen mosan, actuellement connus, sont tous situés dans la zone des dépôts crétacés de la Hesbaye. Il s'agit du gisement de la sablière Kinart à Omal (pl. 1, n° 13), du gisement paléolithique d'Otrange (pl. 1, n° 14) et de celui de Sainte-Walburge à Liège (pl. 1, n° 15).



PL. 2.—Acheuléen récent. Gisement de la grotte de l'Hermitage, à Moha. Ech. 2/3.

Méthode d'étude

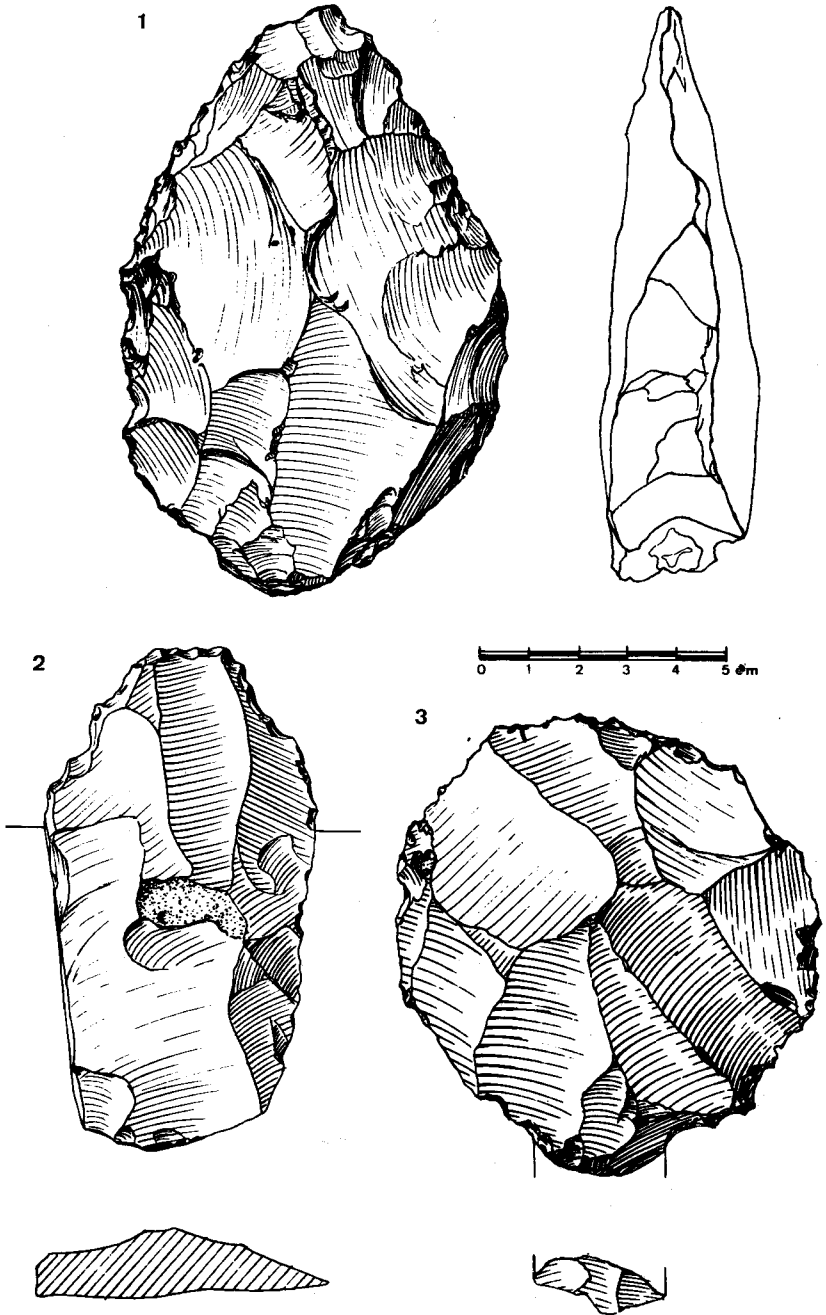
L'étude détaillée de la totalité de la documentation archéologique conservée m'a posé de sérieux problèmes de méthode, liés au fait que bon nombre de collections ont «vieilli».

Dans plusieurs gisements, l'outillage a en effet été recueilli sans se référer à une stratigraphie suffisamment précise ; c'est ainsi que des séries provenant de couches différentes mais directement superposées ont été mélangées ou «contaminées» ; de même, les fouilleurs n'ont pas toujours reconnu l'existence de niveaux archéologiques distincts au sein d'une couche qu'ils ont supposée homogène. Par manque de soins, bien des documents n'ont pas été recueillis «in situ» et furent, par la suite, récupérés dans les déblais. Enfin, certaines collections ont fait l'objet de triages et seules les pièces typiques, ou considérées comme telles, ont été conservées. Cet état de choses, qui restreint considérablement l'éventail des méthodes utilisables, m'a amenée à adopter pour l'étude du matériel, la méthode classique d'analyse descriptive, complétée par des notions quantitatives et par des observations sur l'état physique des documents examinés.

Pour donner à cette analyse descriptive un maximum d'objectivité, j'ai utilisé, en la complétant toutefois pour certaines catégories de pièces, la typologie mise au point par Fr. Bordes (BORDES, 1961).

Cette méthode m'a permis, dans une large mesure, de distinguer dans les séries contaminées les documents attribuables au Paléolithique moyen et ceux se rattachant au Paléolithique supérieur. Par contre, il ne m'a pas souvent été possible de subdiviser, en séries distinctes, des ensembles qui manifestement résultaient du mélange de diverses industries moustériennes. Pour certains gisements, comme ceux de la grotte de Spy ou du Trou Magrite par exemple, j'ai pu, après l'analyse de l'ensemble des documents attribuables au Paléolithique moyen et en me fondant sur la présence de séries de pièces typiques, reconnaître l'existence d'au moins deux industries différentes. Pour d'autres sites cependant, le problème n'a pu être résolu.

Compte non tenu des industries qu'il n'est pas possible d'individualiser sur la base des données dont on dispose ac-



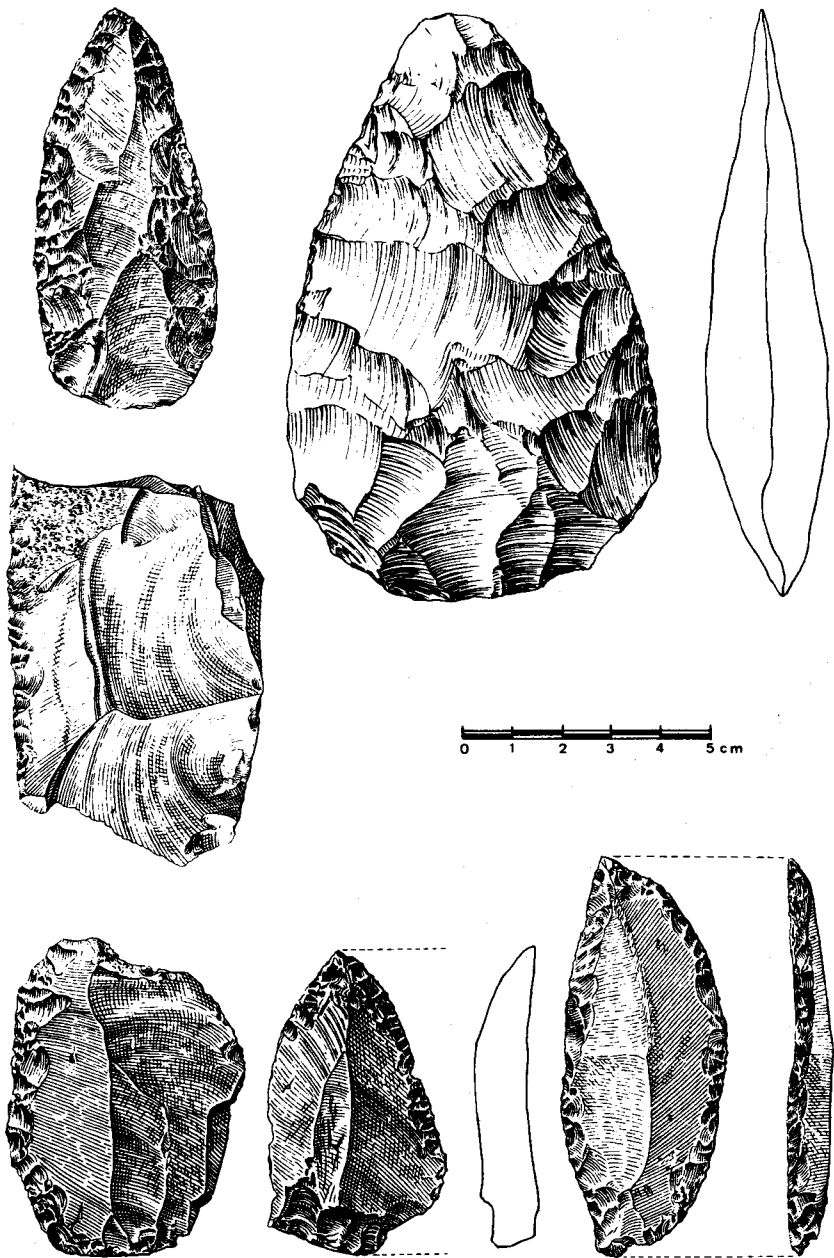
PL. 3.—Acheuléen récent. Gisement de la grotte de l'Hermitage, à Moha. Ech. 2/3.

tuellement, j'ai pu distinguer, dans le Paléolithique moyen mosan, des outillages attribuables à l'Acheuléen récent de débitage Levallois, au Moustérien de tradition acheuléenne ancien (type A de Bordes), au Moustérien à denticulés de faciès levalloisien, au Moustérien typique, de faciès levalloisien et de «faciès classique», au Charentien de type Quina et de type Ferrassie (Bordes 1957) et aussi au «Moustérien à retouche bifaciale». Il s'agit dans ce dernier cas d'une industrie dont les principales caractéristiques se retrouvent dans certains ensembles dits «micoquiens» d'Allemagne et d'Europe centrale. L'expression «Moustérien à retouche bifaciale» est proposée par suite de l'absence, dans la terminologie française, d'un nom adéquat pour désigner des industries où les bifaces, les racloirs-bifaces et les pièces foliacées représentent parfois jusqu'à plus de 50% de la totalité de l'outillage.

Classement des industries

L'Acheuléen récent de débitage Levallois est surtout bien représenté par l'industrie de la grotte de l'Hermitage à Moha (pl. 1, n° 2). Cette industrie se caractérise par une remarquable série de bifaces comportant, à côté d'instruments de «type acheuléen» comme les cordiformes allongés, des spécimens de «type moustérien» comme les cordiformes vrais et les triangulaires, cette dernière forme étant toutefois exceptionnelle. Les bifaces subcordiformes sont également bien représentés ; par contre, les types lancéolés et micoquiens font défaut (pl. 2, et pl. 3, fig. 1). Dans l'outillage sur éclats, figurent surtout de grands éclats Levallois typiques et des couteaux réalisés sur éclats Levallois (pl. 3, fig. 2 et 3) mais les racloirs bien caractérisés sont rares et les pointes moustériennes pratiquement inexistantes.

Par ses diverses caractéristiques, le gisement de la grotte de l'Hermitage apparaît comme l'un des plus anciens du bassin mosan. Dans la vallée de la Méhaigne, il semble constituer le centre d'un groupe de sites proches les uns des autres et qui ont livré des outillages similaires mais en quantité moindre. L'industrie du Trou Sandron à Huccorgne, dans le vallon du Roua, lui est directement apparentée. Parmi les sites de plein air



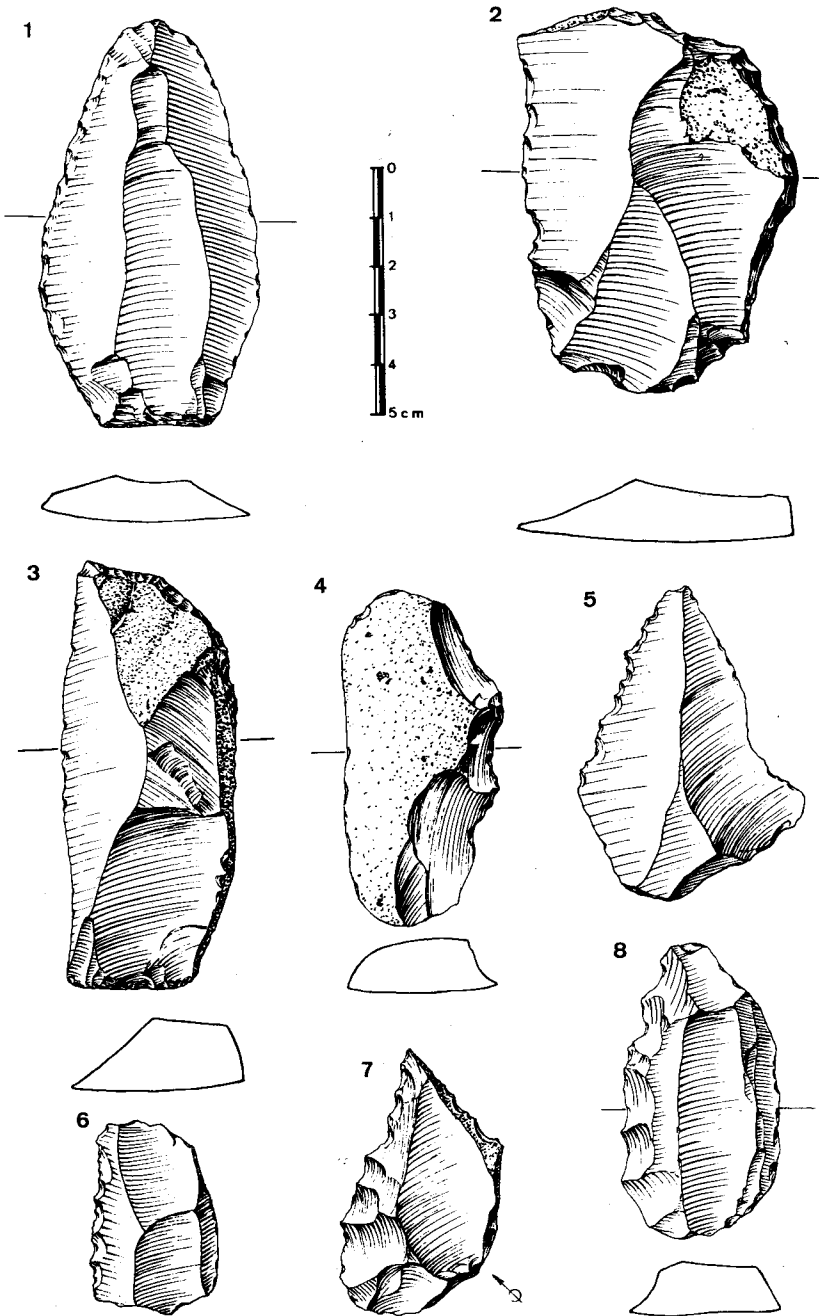
PL. 4.—Moustérien de tradition acheuléenne (type A). Gisement de Sainte-Walburge, à Liège. Ech. 2/3.

voisins de la grotte de l'Hermitage, la «Station préhistorique de l'Hermitage» à Huccorgne et la «Station du Gros-Bois» à Moha ont, très vraisemblablement aussi, été fréquentées à la même époque et par les mêmes tribus. Les quelques découvertes faites sur le territoire de Latinne doivent également se rattacher à ce groupe.

L'industrie du gisement paléolithique d'Otrange, dans la vallée du Geer (pl. 1, n° 14), présente aussi de sérieuses analogies avec celle de la grotte de l'Hermitage. L'outillage de chacun de ces deux sites comporte une série de grands éclats Levallois, fort semblables, mais peu d'instruments sur éclats retouchés et pratiquement pas de pointes moustériennes. L'industrie d'Otrange se distingue toutefois de celle de l'Hermitage par un pourcentage de bifaces nettement moins élevé. Il est d'ailleurs possible que cette différence résulte seulement des conditions différentes de vie sur les deux sites : campement de plein air, d'une part, habitat en grotte, d'autre part. L'industrie du gisement de plein air du Gros-Bois à Moha se distingue aussi de celle de la grotte de l'Hermitage par un pourcentage moindre de bifaces.

Dans le bassin mosan, le Moustérien de tradition acheuléenne ancien est particulièrement bien illustré par l'industrie du gisement de Sainte-Walburge à Liège (pl. 1, n° 15). Cette industrie est apparentée à celle de l'Acheuléen récent mosan par la morphologie de ses bifaces ; elle s'en distingue cependant par un débitage Levallois moins développé et surtout moins typique (les grands éclats Levallois circulaires et ovalaires y sont rares). Elle s'en distingue aussi par la présence de nombreux raclours bien retouchés et de quelques pointes moustériennes qui confèrent à cette industrie un caractère plus évolué que celui de l'Acheuléen récent (pl. 4).

L'industrie du niveau inférieur de la grotte de Spy (pl. 1, n° 1) appartient probablement aussi à ce type de Moustérien, bien que les conditions de récolte du matériel ne permettent pas de préciser les diverses caractéristiques typologiques et techniques de cette industrie. Doivent vraisemblablement aussi être attribués au Moustérien de tradition acheuléenne ancien les documents provenant du gisement du Bois Castin à Saint-Servais (pl. 1, n° 16), ceux de la Caverne des Grands Malades, en aval de Namur (pl. 1, n° 17), ceux de la grotte du Mont Falhize à



PL. 5.—Moustérien à denticulés, de faciès levalloisien. Gisement paléolithique d'Engihoul (niveau inférieur). Ech. 2/3.

Huy (pl. 1, n° 18) et ceux de la grotte du Chena à Moha. Ces divers gisements ont toutefois livré un nombre insuffisant de documents pour permettre des comparaisons fructueuses.

Des vestiges du Moustérien de tradition acheuléenne sont également décelables dans l'outillage du Trou Magrite, dans la vallée de la Lesse (pl. 1, n° 10). Plusieurs découvertes isolées se rattachent aussi, morphologiquement, à cette industrie.

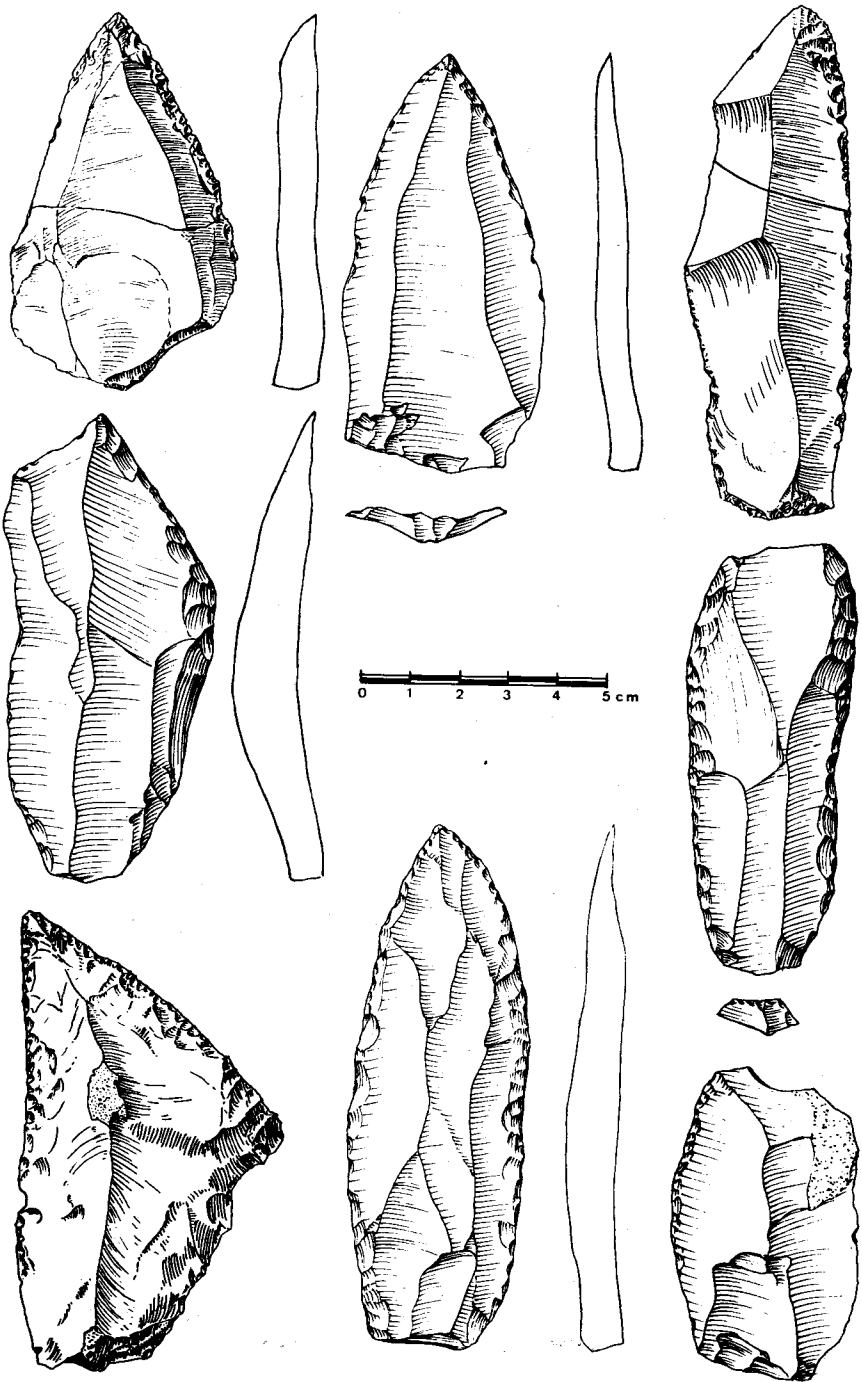
Le Moustérien à denticulés n'est, jusqu'à présent, identifiable que dans un seul site du bassin mosan, à savoir le niveau archéologique inférieur du «Gisement paléolithique d'Engihoul» (pl. 1, n° 7). Il s'agit d'une industrie de faciès «levalloisien», caractérisée par un débitage à tendance laminaire. Elle se différencie toutefois du Moustérien à denticulés, tel que l'a défini Fr. Bordes, par la présence de nombreux couteaux parmi lesquels figurent quelques spécimens à dos typique (pl. 5).

Par sa position stratigraphique (il est surmonté de deux autres niveaux du Paléolithique moyen, attribuables, l'un, au Moustérien typique et l'autre, au Charentien de type Quina), le niveau archéologique inférieur d'Engihoul paraît appartenir à un Paléolithique moyen relativement ancien. Plusieurs couteaux de cette industrie sont d'ailleurs très comparables à ceux qui figurent dans des industries anciennes comme celles de la grotte de l'Hermitage et du gisement paléolithique d'Orange (pl. 5, fig. 1, 2 et 3).

Le Moustérien typique de faciès levalloisien est spécialement bien illustré par l'industrie de la Sablière Kinart à Omal (pl. 1, n° 13). Cet outillage se caractérise, au point de vue technique, par un débitage Levallois à tendance laminaire et, au point de vue typologique, par la présence de nombreux racloirs et de pointes finement retouchées ainsi que par la rareté des bifaces et des couteaux à dos typique (pl. 6).

Quelques sites d'importance secondaire, comme par exemple les gisements encore inédits de Roclenghe-Looz, dans la vallée du Geer (pl. 1, n° 20) et de la Carrière Delvaux à Lixhe-Loën près de Visé (pl. 1, n° 21), pourraient peut-être aussi se rattacher à ce faciès mais les pièces récoltées jusqu'à présent sur ces deux sites sont en nombre insuffisant pour autoriser une diagnose sûre.

L'industrie du gisement de la Haie des Pauvres à Huccorgne



PL. 6.—Moustérien typique, de faciès levalloisien. Gisement de la sablière Kinart, à Omal.

Ech. 2/3.

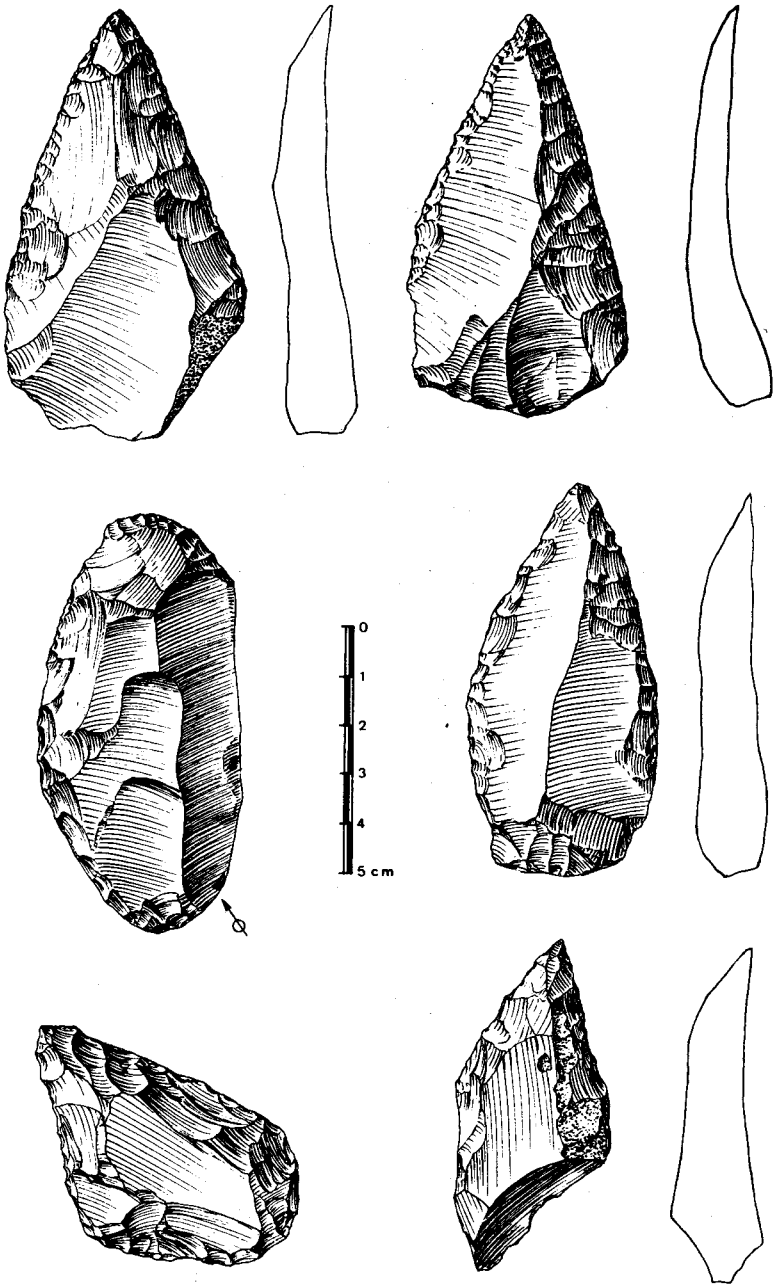
(pl. 1, n° 19) présente aussi certaines analogies avec celle du gisement d'Omal bien que le débitage Levallois y soit moins développé, la tendance laminaire moins accusée et les pointes relativement moins nombreuses et surtout moins typiques.

Deux gisements du bassin mosan ont livré du Moustérien typique de «faciès classique». Il s'agit tout d'abord du deuxième niveau archéologique d'Engihoul dont l'industrie se caractérise essentiellement par un pourcentage modéré de racloirs et par la présence d'une série de belles pointes moustériennes, souvent réalisées sur éclats de débitage Levallois relativement minces (pl. 7).

Bien que moins homogène, le matériel paléolithique moyen recueilli dans les grottes d'Engis (pl. 1, n° 5) semble aussi devoir être, dans son ensemble, attribué au Moustérien typique. Il présente d'ailleurs des analogies évidentes avec l'outillage provenant du deuxième niveau archéologique d'Engihoul.

Le Charentien de type Quina est largement représenté dans les grottes du bassin mosan. On le rencontre au Trou Magrite, dans la vallée de la Lesse (pl. 1, n° 10), au Trou du Sureau à Montaigle (pl. 1, n° 9), à Spy (pl. 1, n° 1), où toute une partie de l'outillage du «troisième niveau» doit lui être attribuée ainsi que dans les grottes de Goyet (pl. 1, n° 4) et au Trou Al'Wesse à Petit-Modave (pl. 1, n° 11). Le troisième niveau archéologique du gisement paléolithique d'Engihoul se rattache aussi très vraisemblablement à ce faciès de même que l'outillage moustérien provenant des grottes des Fonds de Forêt (pl. 1, n° 12) et probablement aussi des autres gisements de grottes du bassin de la Vesdre.

L'industrie recueillie dans ces divers sites présente en effet les principales caractéristiques du Charentien de type Quina et notamment l'existence de limaces et d'un pourcentage élevé de racloirs. Parmi ceux-ci figurent certains types spéciaux comme les racloirs convexes épais, les racloirs transversaux et les racloirs à dos aminci qui sont rares ou absents dans les autres industries moustériennes (pl. 8, fig. 1, 2, 3, 4 et 5). Dans l'ensemble cependant, l'outillage attribuable au Charentien de type Quina paraît moins varié dans nos gisements que dans les gisements classiques de la Charente. C'est ainsi, par exemple, que les grands hachoirs à retouches bifaces, caractéristiques des niveaux moyen et supérieur de La Quina, sont inexistant dans



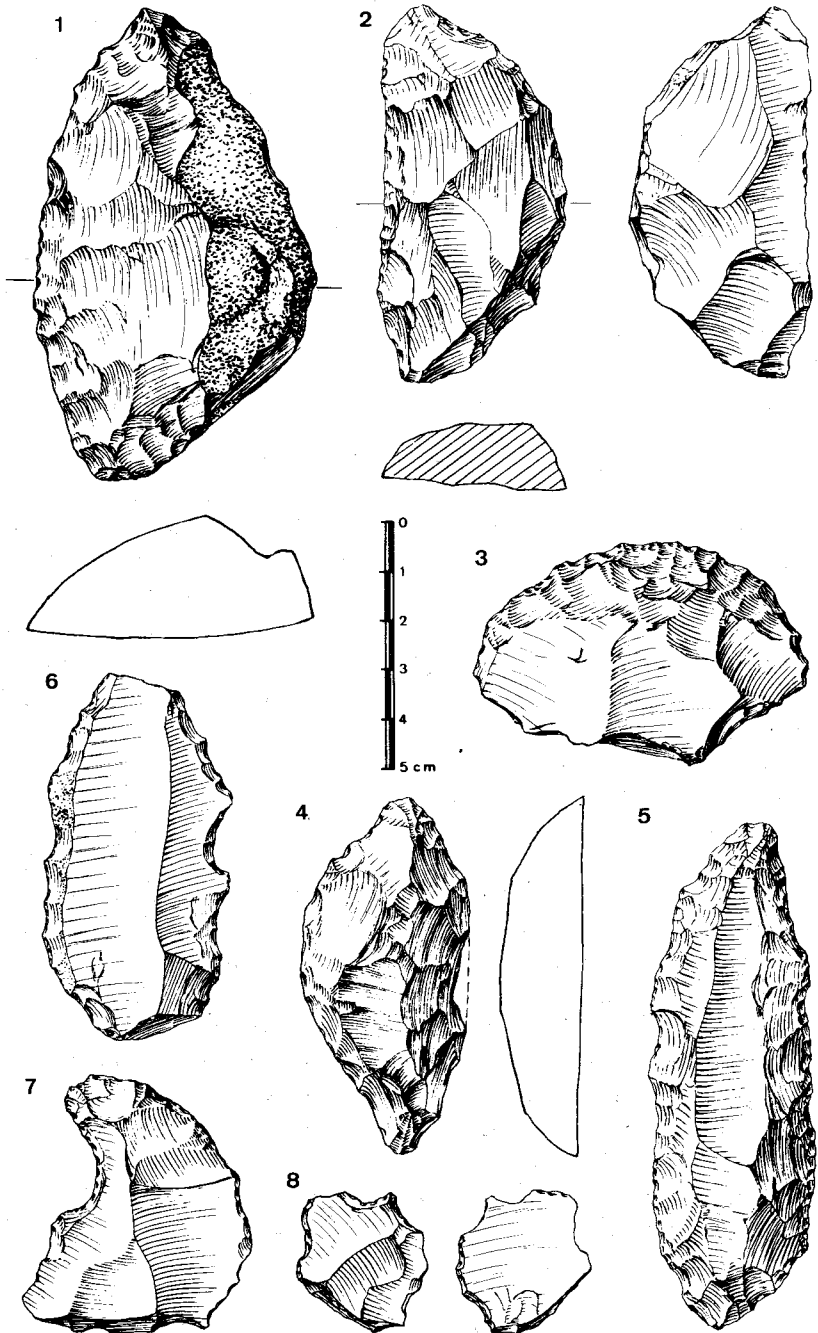
PL. — Moustérien typique, de faciès classique. Gisement paléolithique d'Engihoul.
(2^e niveau). Ech. 2/3.

les grottes du bassin mosan ; de même, les pointes moustériennes y sont plus rares et surtout moins typiques. Au point de vue technique, le Charentien de type Quina, tel qu'il a été défini par Fr. Bordes, se caractérise essentiellement par des éclats courts et épais, à talons lisses dominants. Dans nos industries mosanes, le débitage levallois est également peu développé et les instruments sont souvent réalisés sur des éclats relativement épais mais la tendance à l'allongement de ces éclats paraît, en général, plus accusée. Les diverses caractéristiques des industries mosanes que nous rattachons au Moustérien de type Quina sont toutefois difficiles à mettre en évidence car ces industries sont ordinairement défigurées par des retouches accidentelles et par la présence, parfois pléthorique, de pseudo-outils d'aspect plus ou moins roulé et à retouches abruptes et alternantes (pl. 8, fig. 6, 7, 8).

Un seul gisement du bassin mosan peut être attribué au Charentien de type Ferrassie. C'est le gisement du Trou du Diable à Hastière-Lavaux (pl. 1, n° 8), dont l'industrie présente de réelles similitudes avec celles des couches C et D du gisement français de La Ferrassie. L'industrie que ce site a livrée contraste d'autre part avec les outillages de «type Quina» provenant des autres grottes mosanes par un aspect physique beaucoup plus frais.

Le «Moustérien à retouche bifaciale» est relativement rare dans nos régions. Il est essentiellement représenté par l'industrie moustérienne provenant de la grotte du Docteur à Huccorgne (pl. 1, n° 3). Cette industrie se distingue de la plupart des autres industries du Paléolithique moyen mosan par l'importance des instruments à retouche bifaciale qui représentent, dans la grotte du Docteur, plus de 40 % de la totalité de l'outillage. Cet ensemble comporte quelques bifaces sublancéolés et subcordiformes, la plupart de taille réduite, plusieurs raclours-bifaces à «dos long» et surtout à «dos court» (pl. 9), et un ensemble de pièces foliacées, de formes et de dimensions variées, parmi lesquelles figurent quelques «Blattspitzen» (pl. 10). L'outillage sur éclats, qui accompagne ces documents, est caractérisé par la présence de plusieurs éclats Levallois typiques et par une majorité de raclours ; par contre, les couteaux sont relativement rares et les pointes moustériennes typiques sont exceptionnelles.

L'outillage moustérien provenant de la grotte de Ramiouille



PL. 8.— Charentien du type Quina. Gisement du Trou du Sureau à Montaigle (fig. 1 et 4) et gisement des grottes des Fonds de Forêt (fig. 2, 3, 5, 6, 7, et 8). Ech. 2/3.

(pl. 1, n° 6) appartient peut-être aussi au «Moustérien à retouche bifaciale» mais, dans ce gisement, les instruments typiques sont relativement peu nombreux et les retouches accidentelles, qui altèrent la physionomie de l'outillage, sont fréquentes. Ces conditions rendent plus délicate l'interprétation de l'industrie de Ramioulle.

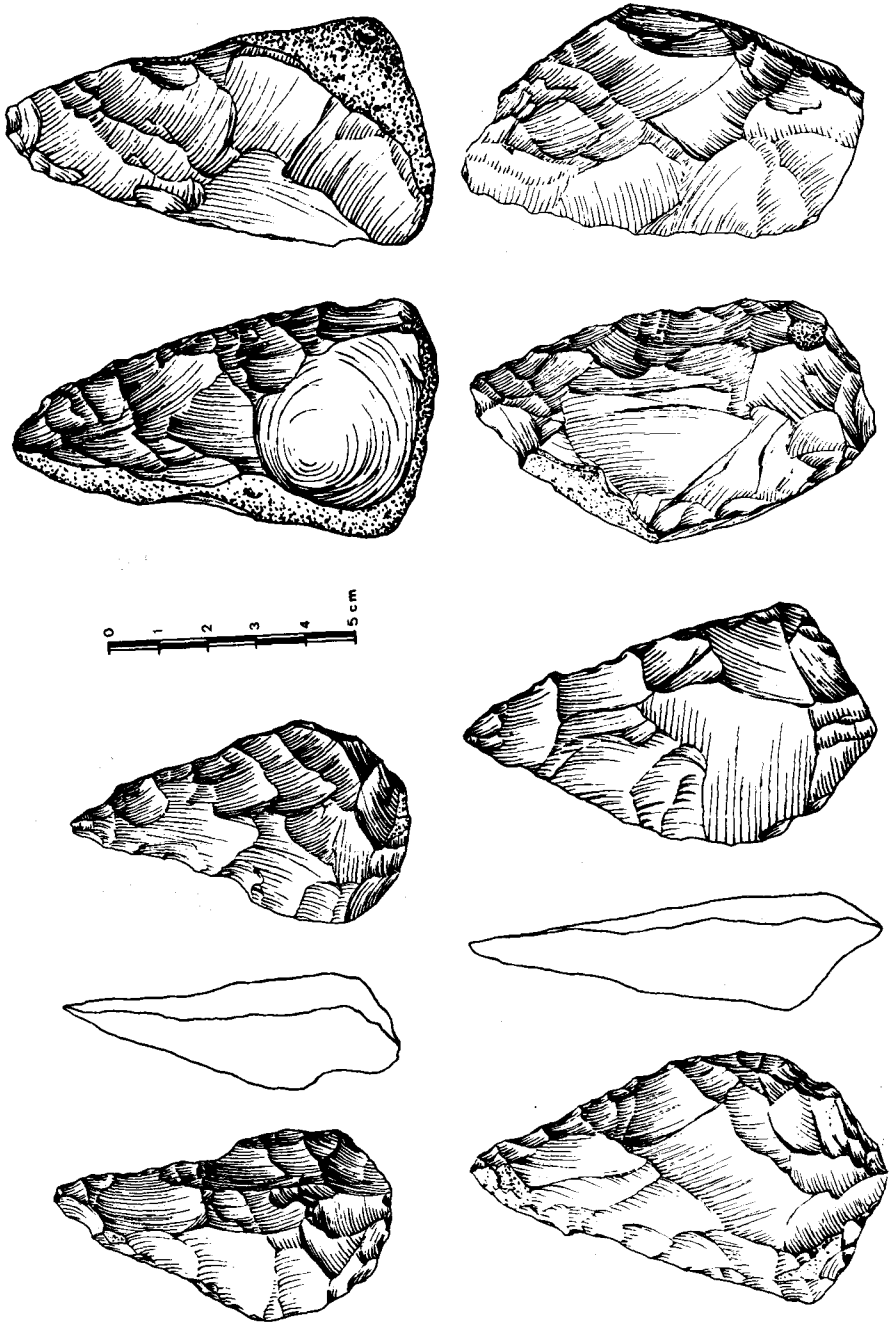
Comparaisons et datations

La comparaison des industries des principaux gisements du Paléolithique moyen mosan avec celles de gisements importants des régions voisines permet d'envisager les origines possibles de certains des groupes culturels reconnus dans notre pays. Il n'est cependant pas possible, dans le cadre d'un article de synthèse, de commenter les divers rapprochements qui ont permis d'obtenir les résultats qui seront ici brièvement exposés.

Le Paléolithique moyen «ancien» est largement représenté, à l'ouest des régions mosanes, dans toute la zone couverte de dépôts crétacés qui s'étend à l'ouest du bassin de Paris, sur le nord de la France, le sud-est de l'Angleterre et qui se prolonge en Belgique dans le Tournaisis et le bassin de la Haine. A l'est de notre pays, les témoins d'industries similaires se rencontrent aussi le plus souvent dans les contrées où subsistent des dépôts crétacés et cela, tant dans le Limbourg hollandais, qu'en Westphalie et jusque dans la région de Hanovre.

Les gisements mosans attribuables à l'Acheuléen récent et au Moustérien de tradition acheuléenne (type A) sont toutefois plus directement apparentés aux gisements du nord de la France et du sud-est de l'Angleterre qu'à ceux de l'ouest de l'Allemagne. Ces industries du Paléolithique moyen «ancien» sont aussi beaucoup plus largement représentées en France qu'en Allemagne. Par ailleurs, les données chronologiques et stratigraphiques dont on dispose indiquent un âge plus ancien pour l'Acheuléen final des gisements français que pour les sites allemands apparentés. Il est donc logique de penser que les régions du nord et de l'ouest du bassin de Paris, particulièrement riches en silex, ont constitué une zone importante de diffusion des industries préhistoriques au début du Paléolithique moyen.

Les nombreux gisements découverts sur les îlots tertiaires qui



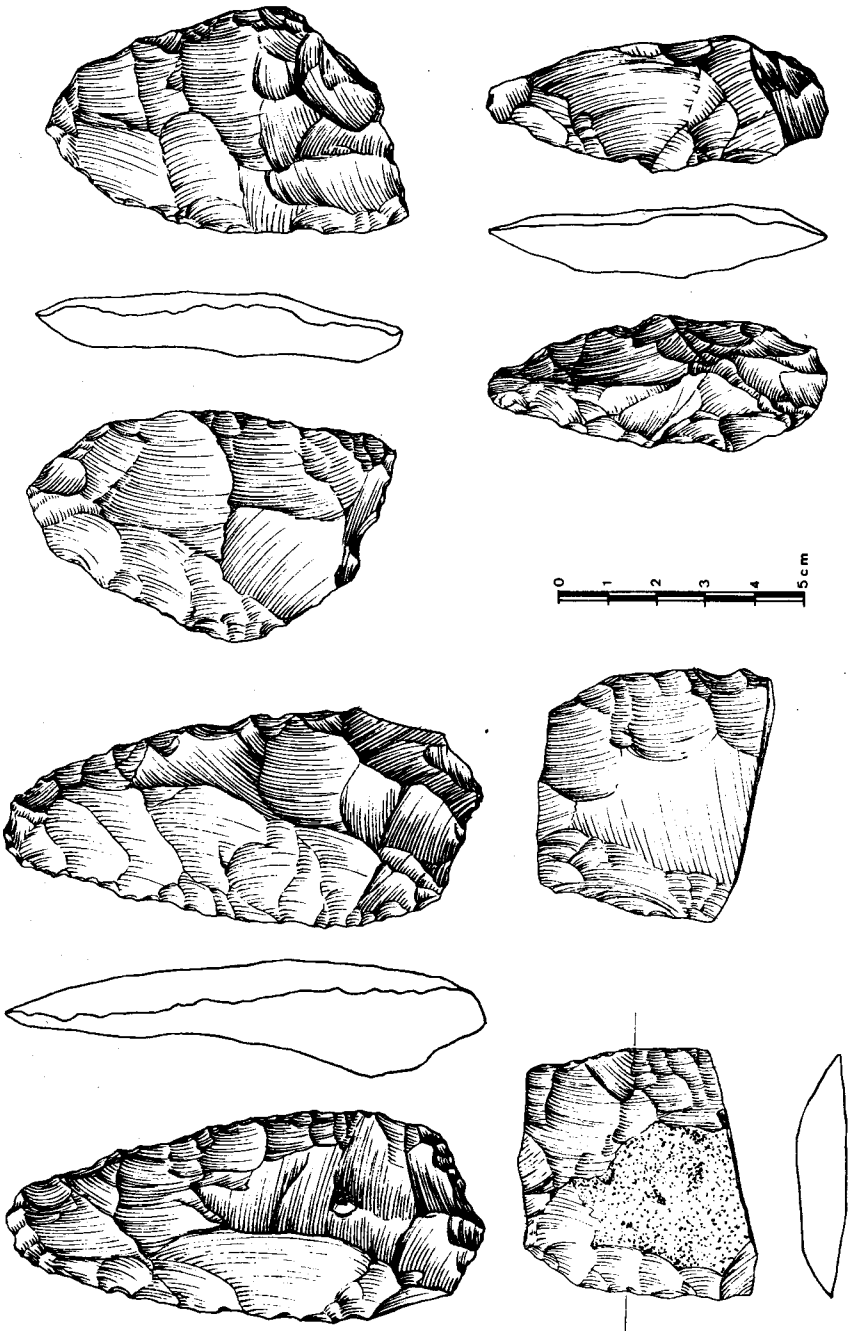
PL. 9.— Moustérien à retouche bifaciale. Cisement de la grotte du Docteur, à Huccorgne. Ech. 2/3.

jalonnent les hauteurs formant les lignes de partage des eaux des cours d'eau actuels semblent prouver que ces lignes de crête constituèrent, au Paléolithique moyen, les voies habituelles de cheminement des tribus préhistoriques. Des régions de la Somme et de l'Oise, celles-ci ont pu gagner le bassin mosan en empruntant notamment la «trouée de Noyon» qui, de tout temps, a été un lieu de passage pour les hommes, ainsi que la ligne de faite orographique qui s'étend au nord du sillon Sambre et Meuse.

La pénétration dans nos régions du Moustérien typique de faciès levalloisien et du Moustérien à denticulés de faciès levalloisien s'est vraisemblablement faite suivant la même direction générale. Les industries les plus étroitement apparentées à celle de la Sablière Kinart à Omal et à celle du niveau archéologique inférieur d'Engihoul se rencontrent en effet, essentiellement, dans le nord de la France. Les données stratigraphiques fournies par l'étude des gisements de la vallée de la Seine (BORDES, 1954) permettent de dater, dans cette région, ces deux cultures moustériennes des premiers stades de la glaciation würmienne. Si le même âge peut être envisagé pour les industries d'Omal et d'Engihoul, on est en droit de conclure que la fréquentation des régions mosanes par les porteurs du Moustérien typique de faciès levalloisien et du Moustérien à denticulés a dû précéder de peu le début de la «crise climatique» qui aurait chassé les Moustériens de «l'Europe des grands loess» (GUILLIEN, 1962).

Contrairement aux divers groupes culturels envisagés ci-dessus, le «Moustérien à retouche bifaciale» ne s'est pas développé dans le nord de la France. C'est à l'est du bassin mosan et plus particulièrement en Allemagne méridionale, dans les grottes du Jura souabe et franconien, que l'on peut trouver des outillages apparentés à ceux de la grotte du Docteur. Parmi le groupe «micoquien» d'Allemagne, ce sont les types de Klausennische et de Böhmfeld-Schambach, tels que G. Bosinski les a définis (BOSINSKI, 1967), qui semblent présenter le plus d'analogies avec l'industrie de la grotte du Docteur. Celle-ci en diffère toutefois par la présence, dans le matériel récolté, d'une série d'éclats Levallois typiques et de plusieurs instruments unifaces réalisés sur éclats de technique Levallois.

Si l'on se fonde sur les données stratigraphiques relevées dans diverses grottes d'Allemagne, on est amené à attribuer à ce



PL. 10.—Moustérien à retouche bifaciale. Gisement de la grotte du Docteur, à Huccorgne. Ech. $\frac{2}{3}$.

«Moustérien à retouche bifaciale» un âge pleinement würmien mais antérieur à celui du Charentien de type Quina du bassin mosan. Ce dernier semble en effet correspondre à une période avancée du Paléolithique moyen ; dans la plupart des grottes du notre pays, il est directement surmonté par de l'Aurignacien typique et ce dernier a même souvent contaminé le niveau sous-jacent.

Les possibilités de comparaison de ce Charentien de type Quina avec les gisements étrangers sont nombreuses. Il s'agit d'ailleurs là d'une industrie qui s'est largement répandue en Europe. Si l'on est tenté, à première vue, de souligner les analogies qui existent entre le Charentien du bassin mosan et celui des gisements classiques français, on ne peut cependant méconnaître les rapprochements qu'il est possible d'établir avec les industries moustériennes de plusieurs grottes d'Allemagne méridionale et occidentale et notamment avec le Moustérien de la grotte de Sirgenstein dans l'Achtal et celui de la grotte de Kartstein dans l'Eifel.

Les voies de diffusion des industries charentiennes dans nos contrées semblent différentes de celles qui furent utilisées aux époques antérieures mais il est difficile de les préciser sur la base des données dont on dispose actuellement. Tout au plus peut-on constater l'existence de rapports possibles entre les grottes des Fonds de Forêt, dans la vallée de la Vesdre, et la grotte de Kartstein, dans l'Eifel, sans pouvoir pour autant préciser dans quel sens les influences ont pu s'exercer.

Répartition géographique

Les industries du bassin mosan qui paraissent les plus anciennes se rencontrent principalement dans les régions où subsistent des dépôts crétacés ou à proximité immédiate de ces formations. La facilité d'approvisionnement en silex semble donc avoir été, à cette époque, la condition déterminante dans le choix des lieux de campement ou d'habitat des hommes préhistoriques. Les traditions industrielles de ces populations (confection de grands bifaces, large utilisation de la technique Levallois) demandaient d'ailleurs la présence d'une matière première abondante.

Un seul gisement d'une certaine importance semble en contradiction avec ces déductions ; c'est celui de la grotte de Spy qui est située entre deux zones d'affleurement des dépôts crétacés mais en dehors de ces zones. La position privilégiée de la grotte de Spy, à proximité de l'endroit où la crête orographique est recoupée par le cours de l'Orneau, explique vraisemblablement l'occupation précoce de ce site par les Moustériens de tradition acheuléenne.

Par contre, les industries charentiennes de type Quina ont surtout été recueillies en grottes. Or, plusieurs de celles-ci sont éloignées des dépôts crétacés. A cette époque avancée du Paléolithique moyen, la recherche d'abris semble donc l'avoir emporté sur la facilité d'approvisionnement en silex. Deux explications paraissent valables pour justifier cette nouvelle option des tribus paléolithiques. D'une part, la réalisation d'un outillage où ne figurent plus de grands bifaces et où la technique Levallois n'est guère utilisée n'exigeait plus les mêmes ressources en matière première ; d'autre part, et ceci paraît être la raison primordiale, les conditions climatiques devenues plus sévères rendaient nécessaire la recherche d'abris protecteurs. Cette occupation systématique des grottes du bassin mosan a vraisemblablement débuté avec les premiers grands froids de l'époque würmienne.

Conclusion

Les recherches entreprises pour la réalisation du mémoire dont cet article résume les principaux résultats, ont permis de broser un tableau d'ensemble du Paléolithique moyen mosan. Elles ont mis en lumière la richesse et la variété de ses industries qui sont beaucoup plus grandes qu'on ne pouvait l'imaginer à partir des publications existantes. Elles ont aussi permis de souligner la complexité de certains gisements ainsi que les nombreux problèmes, tant chronologiques que culturels, qui restent posés et qui ne seront vraisemblablement résolus que par de nouvelles fouilles entreprises sur des sites non perturbés et scientifiquement conduites.

BIBLIOGRAPHIE

Un relevé exhaustif de l'abondante bibliographie relative aux sites du Paléolithique moyen mosan figurera dans la publication du mémoire dont cet article résume les résultats. Ne seront repris dans cette bibliographie, outre les travaux signalés dans le texte, que les articles de base se rapportant aux principaux gisements qui ont servi à établir la diagnose des diverses cultures du Paléolithique moyen mosan. Une bibliographie détaillée, concernant bon nombre de ces gisements, figure d'ailleurs dans les « Répertoires bibliographiques » dont mention est faite ci-dessous.

BORDES, Fr.

1954 Les limons quaternaires du Bassin de la Seine.
Stratigraphie et Archéologie paléolithique.
Arch. Inst. Paléont. hum., **26** : 472 p.

1957 La classification du Moustérien : état actuel.
Lexique stratigraphique international, 1, Europe, (4b), Paris : 73-77.

1961 Typologie du Paléolithique ancien et moyen.
Bordeaux, 108 p.

BOSINSKI, G.

1967 Die mittelpaläolithischen Funde im westlichen Mitteleuropa.
Fundamenta, Cologne-Graz, série A, **4** : 44-47.

CLAERHOUT, J.

1910-1911 Le moustérien belge.
Ann. Soc. Sci. Bruxelles, **35** : 314-322.

DANTHINE, Hélène.

1943 Le gisement moustérien de la sablière Kinart à Omal.
Mém. Soc. roy. Sci. Liège, **1** : 153-190.

DE LAET, S. J. et W. GLASBERGEN.

1959 De voorgeschiedenis der Lage Landen.
Bruxelles : 6-10.

DE PUYDT, M., J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS.

1912 Liège paléolithique. Le gisement de Sainte-Walburge dans le limon hesbayen.
Bull. Inst. arch. liégeois, **42** : 139-215.

FRAIPONT, J. et F. TIHON.

1889-1896 Explorations scientifiques des cavernes de la vallée de la Méhaigne.
Mém. couronnés et autres Mém. Acad. roy. Sci. Lettres Beaux-Arts Belgique,
43 (5) 1-72 ; **54** (1) : 1-55.

GUILLIEN, Y.

1962 Chronologie et géographie du Moustérien. Etat des recherches.
Bull. Soc. préh. française, **59** : 810-812.

DE HEINZELIN DE BRAUCOURT, J.

1950 Stratigraphie du gisement paléolithique d'Otrange sur la base des résultats de la campagne de fouilles de 1948.
Bull. Inst. roy. Sci. nat. Belgique, **26** (17) : 32 p., 4 pl.

- KNAPEN-LESCRENIER, Anne-Marie.
 1966 Répertoire bibliographique des trouvailles archéologiques de la province de Liège. Les Ages de la Pierre.
Répertoires archéologiques, Bruxelles, série A, 7.
 1970 Répertoire bibliographique des trouvailles archéologiques de la province de Namur.
Répertoires archéologiques, Bruxelles, série A, 9.
- NARR, K. J.
 1968 Studien zur älteren und mittleren Steinzeit der Niederen Lande.
 Bonn, Rudolf Habelt Verlag, 305 p., 42 pl., 11 cartes.
- RAHIR, E.
 1925 Les habitats et les sépultures préhistoriques de la Belgique.
Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist., 40 : 3-89.
- SACCASYN-DELLA SANTA, Elisabeth.
 1946 Le Paléolithique moyen en Belgique.
La Belgique préhistorique, Bruxelles : 30-39.
- ULRIX-CLOSSET, Marguerite.
 1965 L'industrie moustérienne du «Trou du Diable» à Hastière-Lavaux (Province de Namur).
Helinium, 5 : 193-226.
 1968 Le site préhistorique de Montaigle (Province de Namur) et l'industrie moustérienne du Trou du Sureau.
Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist., 79 : 69-90.
 Le Moustérien à retouche bifaciale de la grotte du Docteur à Hucorgne (Province de Liège, Belgique).
 (à paraître dans *Helinium*, 13, 1973).
 Le Paléolithique moyen dans le bassin de la Vesdre.
 (à paraître dans *Bull. Inst. arch. liégeois*, 86, 1973).
- VANDENBOSCH, A.
 1936 Engihoul. Un nouveau gisement paléolithique.
Bull. Chercheurs Wallonie, 12 : 3-84.
- VAN HEULE, Hélène.
 1952 Le Paléolithique moyen et supérieur de plein air en Belgique.
Mélanges en hommage au Professeur Hamal-Nandrin, Soc. roy. belge Anthropol. Préhist. : 185-201.

Adresse de l'auteur : Université de Liège.
 Service d'Archéologie préhistorique,
 Avenue Rogier, 12,
 4000 Liège.